

ANNALES 2023

2nd CONCOURS EXTERNE

CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION

**DU CADRE
DES PERSONNELS D'EDUCATION
ET DE SURVEILLANCE
DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE**

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE**

**EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE : COMPOSITION SUR UN SUJET D'ORDRE GENERAL
RELATIF A L'EDUCATION**

DUREE : 3h00

COEFFICIENT : 2

SUJET

Dans la lettre de rentrée 2023 des inspectrices et inspecteurs du vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie, un des axes prioritaires sur lesquels tout personnel de l'Education Nationale doit œuvrer est la lutte contre le décrochage scolaire.

En vous appuyant sur vos connaissances du système éducatif et du fonctionnement des EPENC, vous montrerez dans un premier temps de quelle façon concrète le contrôle de l'absentéisme est réalisé dans tout établissement scolaire, puis dans un second temps comment vous, adjoint d'éducation, pouvez collaborer avec des personnels de l'établissement ainsi que des partenaires extérieurs afin de lutter efficacement contre le décrochage scolaire.

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE : COMPOSITION SUR UN SUJET D'ORDRE GENERAL
RELATIF A L'EDUCATION**

DUREE : 3h00

COEFFICIENT : 2

CORRIGE

Barème :

Présentation, plan et orthographe : 4 points

Connaissance de la gestion des absences et des textes de référence : 6 points

Réflexion et argumentation : 10 points

Présentation, plan et orthographe : 4 points

Connaissance de la gestion des absences et des textes de référence : 6 points

-Définition et fonctionnement des EPENC

-Mission des personnels d'éducation et de surveillance : entre autres actions concrètes de prévention, de repérage et de traitement des absences.

-Les instances institutionnelles comme le GOPR (ou GPDS ou cellule de veille)

-Le réseau PerScol et ses référents

Réflexion et argumentation : 10 points

Il est également attendu que soit exprimé de la part du candidat le travail d'équipe au sein de l'établissement, la capacité de transmission des informations auprès des autres personnels mais aussi la collaboration avec les différents partenaires extérieurs.

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE : REDACTION D'UNE COURTE NOTE DE SYNTHESE
D'UN DOSSIER PORTANT SUR DES PROBLEMES
ECONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS DU
MONDE CONTEMPORAIN**

DUREE : 2h00

COEFFICIENT : 2

SUJET

Le sujet comporte 9 pages y compris la page de garde.

A l'aide des documents, il vous est demandé de rédiger une note sur les conséquences des mesures de confinement pour les élèves et les recommandations qui pourraient être réalisées dans l'éventualité de nouvelles restrictions sanitaires conduisant à la fermeture des écoles.

Liste des documents :

Document 1 : Le confinement vécu par les enfants et les adolescents : premiers résultats de l'étude CONFEADO - Santé publique France - Publié le 20 mai 2021

Document 2 : Pendant le confinement, c'est avant tout le niveau scolaire des élèves du second degré qui a pesé sur le vécu de la continuité pédagogique - www.education.gouv.fr

Document 3 : Extrait de l'étude "École, numérique et confinement : premier regard sur la situation à l'international" – Ministère de l'éducation nationale – novembre 2020

Document 4 : Extrait de "L'école en temps de pandémie" - guide à l'intention des personnels scolaires - Université de Montréal - 2020

Document 1

Le confinement vécu par les enfants et les adolescents : premiers résultats de l'étude CONFEADO

Santé publique France - Publié le 20 mai 2021

Santé publique France publie dans le BEH les premiers résultats de l'étude CONFEADO dont l'objectif est de comprendre, dans le cadre de l'épidémie de Covid-19 en France, la manière dont les enfants et les adolescents âgés de 9 à 16 ans ont vécu le premier confinement jusqu'au 11 mai 2020 et comment celui-ci a pu avoir des conséquences sur leur bien-être.

Parmi les mesures de contrôle de l'épidémie de COVID-19, la fermeture de toutes les écoles de France a été mise en œuvre à partir du lundi 16 mars 2020. Cette mesure a concerné plusieurs millions d'élèves qui ont été confinés pendant plusieurs semaines.

Comment ont-ils vécu cette période particulière et quelles ont été leurs stratégies pour y faire face ? Pour répondre à cette question, Santé publique France a lancé l'étude CONFEADO avec l'hôpital Avicenne de Bobigny et l'Université Sorbonne Paris Nord, en partenariat avec l'Inserm, l'Université de Tours, CN2R, l'EHESS, le Lab School Network, le CNRS, l'UNICEF et avec le soutien du Fonds FHF.

CONFEADO : une étude qui donne la parole aux enfants

Cette étude a été menée lors du premier confinement auprès de 3 898 enfants âgés de 9 à 16 ans, parmi lesquels 81 jeunes pris en charge par la protection de l'enfance. Elle vise à comprendre la manière dont les enfants et les adolescents ont vécu le confinement et comment celui-ci a pu avoir des conséquences sur leur bien-être.

Ses objectifs :

- Evaluer l'état émotionnel et la résilience des enfants durant le confinement et le déconfinement en fonction de leurs conditions de vie durant cette période.
- Mesurer, pour les enfants concernés, un éventuel trouble de stress post traumatique au cas où un proche a été hospitalisé des suites de la COVID-19.
- Faire des préconisations aux pouvoirs publics pour accompagner les enfants et les adolescents dans cette période de déconfinement.

La santé mentale des enfants impactée par la fracture sociale

Les résultats de l'étude CONFEADO mettent en évidence des disparités en santé mentale, classiquement retrouvés selon l'âge et le sexe avec une santé mentale plus impactée chez les adolescents (13-18 ans) que chez les enfants (9-12 ans) et une santé mentale plus impactée chez les filles que chez les garçons.

Les résultats font également ressortir une nette fracture sociale lors du premier confinement. En effet, les enfants et les adolescents qui ont ressenti davantage de détresse sont ceux qui étaient issues de familles plus fragilisées (familles monoparentales, avec un niveau d'étude plus faible, davantage ouvriers ou employés, nés à l'étranger, et en situation d'isolement social) et exposés à :

- des conditions de logement difficiles (confinés en zone urbaine, dans un appartement ou une maison sans jardin, sans accès à un extérieur dans le logement, une sur-occupation du logement sans possibilité de s'isoler),
- des conditions économiques difficiles (difficultés financières et alimentaires, période de chômage des parents avant le confinement, baisse des revenus suite à l'épidémie et pas de connexion à internet),

Ces enfants et adolescents ont souffert davantage d'un manque d'activité pendant le confinement : moins de sorties à l'extérieur, une forte consommation d'écran avec davantage de temps quotidien passé sur les réseaux sociaux, moins de contacts avec leurs amis et moins d'activités ludiques avec des adultes. Ces enfants étaient davantage dépassés par les devoirs que les autres. La détresse psychologique était également influencée par l'infection et l'hospitalisation d'un proche, suite à la Covid-19.

Les enfants les plus résilients étaient ceux qui n'ont pas eu de détresse pendant le confinement, avaient de meilleures conditions de vie, avec des activités à l'extérieur, des contacts avec des amis, une consommation modérée des réseaux sociaux et ayant eu des activités ludiques avec des adultes tous les jours.

Maintien des activités et du lien social : une priorité

Ces premiers résultats montrent l'importance d'intégrer des politiques sociales différenciées pour promouvoir la résilience en situation de crise sanitaire. Le soutien financier aux familles monoparentales, le maintien des activités périscolaires, et les sorties régulières sont des éléments pouvant influencer sur la santé mentale des enfants et des adolescents en période de confinement. L'accompagnement des jeunes dont un proche a été infecté ou hospitalisé des suites de la Covid-19 est à promouvoir, ainsi que les initiatives de diffusion d'une information accessible et adaptée aux parents et aux enfants sur la situation afin de préserver au mieux leur bien-être mental durant cette pandémie.

« J'en parle à » : une campagne pour inciter les adolescents à parler

Dans la continuité de la campagne « En parler, c'est déjà se soigner », un dispositif spécialement adapté aux adolescents (11-17 ans) a été lancé en juin 2021 : « J'en parle à ». Il est renouvelé jusqu'en juin 2022 avec 3 vidéos de 15 secondes diffusées sur les réseaux sociaux. Cette campagne a pour objectif de contribuer à limiter les impacts de la crise sanitaire sur la santé mentale des jeunes adolescents en les incitant à parler à un tiers de confiance et à recourir au dispositif d'aide à distance Fil Santé Jeunes.

La campagne est relayée par voie d'affichage dans des lieux publics afin de toucher les jeunes n'ayant pas ou peu accès aux réseaux sociaux ou outils informatiques.

Des dispositifs d'aide à distance pour faciliter l'accès aux ressources et aux coordonnées des professionnels de santé

Santé publique France a renforcé ses partenariats, en particulier avec Fil Santé Jeunes, un service anonyme et gratuit à destination des jeunes de 12 à 25 ans, proposant une **ligne d'écoute, 0 800 235 236, accessible 7 jours sur 7 de 9h à 23h**, et un site internet mettant à disposition de l'information, un forum, un tchat, et une orientation vers des structures d'aide. Des contenus spécifiques ont été créés notamment sur la thématique Covid et mal-être informant sur les signes d'alerte, les conseils pour prendre soin de soi et les ressources à destination des jeunes.

Pour faciliter l'accès à l'information et aux ressources, un espace dédié à la santé mentale pendant l'épidémie de COVID-19 a été créé sur le site internet de Santé publique France permettant de recenser les sites de référence ainsi que les dispositifs d'aide à distance, classés selon les thématiques (violence, deuil, détresse psychologique, addictions, parentalité...) et par population (enfants, étudiants, personnes âgées...).

Pendant le confinement, c'est avant tout le niveau scolaire des élèves du second degré qui a pesé sur le vécu de la continuité pédagogique www.education.gouv.fr

Dans le cadre d'un ensemble d'enquêtes sur la continuité pédagogique pendant la période de fermeture des établissements scolaires au printemps 2020, la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) a interrogé un échantillon représentatif de familles d'élèves du second degré en mai-juin 2020.

Pendant le confinement, c'est avant tout le niveau scolaire des élèves du second degré qui a pesé sur le vécu de la continuité pédagogique

Ce document vise à synthétiser les résultats de cette enquête. Il fait le bilan d'une part de la manière dont les élèves ont travaillé et d'autre part des conditions dans lesquelles ce travail a été effectué. Pendant cette période, près de quatre élèves du second degré sur dix ont déclaré avoir consacré en moyenne au moins trois heures par jour à leur travail scolaire.

Les élèves qui ont travaillé le plus sont plus nombreux parmi ceux qui, selon leurs parents, sont de bons ou excellents élèves. Les filles, et les élèves de milieux très favorisés, ont également travaillé davantage. Outre la quantité, la nature du travail effectué a également différencié, selon le niveau scolaire. Un quart des élèves du second degré a été entièrement autonome pour travailler et parmi ceux qui ne l'étaient pas, la majorité était aidée par la famille (85 %). En l'absence d'autonomie, l'accompagnement des parents dans la réalisation du travail scolaire a été plus fréquent chez les élèves ayant des difficultés scolaires (92 %) que chez les élèves d'excellent niveau (79 %), chez les garçons (69 %) que chez les filles (58 %) et dans une moindre mesure chez les élèves de milieu favorisé (89 %) que chez ceux de milieu défavorisé (81 %). Selon les parents, ce travail scolaire a mieux profité aux meilleurs élèves et aux filles. Par ailleurs, à niveau scolaire équivalent, les parents d'élèves de milieu très favorisé déclarent moins souvent que ceux des élèves de milieu défavorisé que le travail scolaire a été utile à leur enfant. En plus de la manière dont les collégiens et lycéens ont travaillé, leurs parents ont été interrogés sur plusieurs autres aspects permettant de décrire leur vécu et celui de leur enfant par rapport à la continuité pédagogique. Pour analyser ce vécu, quatre dimensions sont définies : la capacité d'adaptation des élèves au nouveau mode de travail scolaire, la satisfaction ou non satisfaction des parents sur la manière dont leur enfant a appris, leurs opinions en lien direct avec la réalisation du travail scolaire et leur ressenti sur les conditions générales du confinement. Les conditions dans lesquelles les élèves ont travaillé sont plus ou moins différenciées selon leurs caractéristiques scolaires et sociodémographiques, mais quelle que soit la dimension analysée, elles sont nettement plus favorables pour les meilleurs élèves que pour ceux ayant des difficultés scolaires.

L'origine sociale des élèves a également pesé sur le vécu de la continuité pédagogique, mais moins fortement. A caractéristiques comparables, les conditions matérielles et celles liées directement à la réalisation du travail scolaire ont été moins favorables dans les milieux défavorisés. A l'inverse, les opinions des parents sur la capacité de leur enfant à s'adapter au nouveau mode de travail et leur ressenti en termes d'utilité d'apprentissage ont été plus positifs chez les parents d'élèves issus de milieux défavorisés que ceux issus de milieux favorisés.

Ce sont aussi les filles qui se sont mieux adaptées que les garçons au nouveau mode de travail mais les garçons ont rencontré moins de difficultés liées directement à la réalisation de leur travail scolaire. En outre, si les collégiens ont mieux progressé dans les apprentissages que les lycéens, ils étaient plus nombreux à avoir des difficultés pour réaliser leur travail et se sont beaucoup moins bien adaptés au nouveau mode de travail pendant le confinement.

970 000 élèves ont décroché lors du confinement

Une enquête du service statistiques du ministère de l'Éducation nationale publiée en juillet indique qu'entre 6 et 10 % des élèves n'avaient pas de contact avec leur enseignant. Des chiffres qui ne couvrent pas la période post-confinement, où de nombreux élèves ont décroché progressivement. Beaucoup d'enseignants s'inquiètent du niveau d'apprentissage des élèves lors de cette première rentrée sous le signe du coronavirus. |

Quel sera le niveau d'apprentissage des élèves lors de cette première rentrée de septembre placée sous le signe du coronavirus ? Beaucoup d'enseignants s'en inquiètent, redoutant une explosion des inégalités notamment chez les élèves les plus défavorisés. Privés de cours en présentiel mi-mars, au début du confinement, les élèves ont découvert l'enseignement à distance. Certains sont ensuite revenus en cours à partir du 11 mai, voire du 22 juin. D'autres n'ont même pas remis les pieds en classe.

Mails aux parents, tchats, classes virtuelles... malgré tous les efforts des équipes pédagogiques, certains élèves et leurs familles n'ont jamais répondu présents. Difficile de dire avec précision le nombre de ces élèves dits « décrocheurs ». La seule étude existante sur cette période inédite est celle émise en juillet par la Direction de l'évaluation (Depp) du ministère de l'Éducation nationale. L'enquête se base sur les déclarations de plus de 100 000 personnes (enseignants, directeurs d'école, parents, élèves...) interrogées en mai. Elle ne prend donc pas en compte le décrochage progressif après le déconfinement, le 11 mai, pourtant constaté par de nombreux enseignants.

Plus de difficultés en éducation prioritaire

On y apprend cependant qu'une grande majorité des enseignants disent avoir maintenu le contact avec leurs élèves lors du confinement, soit 94 % en primaire et 90 % en collège et lycée. En creux, cela signifie qu'environ 400 000 écoliers et 570 000 collégiens et lycéens ont décroché. Des chiffres non négligeables...

Plus précisément, l'étude indique que 77 % des enseignants de primaire considèrent que leurs élèves ont appris de manière satisfaisante, contre 68 % en collège et lycée. Mais des disparités existent selon le niveau de scolarisation et le secteur d'enseignement. Quand on place le curseur uniquement sur les établissements situés en réseau d'éducation prioritaire, les indicateurs dégringolent.

Les professeurs des écoles ne sont, par exemple, plus que 64 % à se déclarer satisfaits de l'apprentissage de leurs élèves, et même seulement 55 % chez les directeurs d'école. Quant aux enseignants de collège, 85 % travaillant dans le privé sous contrat sont satisfaits de leurs élèves, contre 70 % dans le public, alors qu'en éducation prioritaire, moins d'un enseignant sur deux est satisfait (49 %).

Côté parents, c'est aussi mitigé : 66 % des parents considèrent que le niveau d'apprentissage a été maintenu, mais seulement 41 % que leur enfant a progressé dans ses apprentissages et 37 % qu'il a pu améliorer son niveau dans certaines matières.

Extrait de l'étude "École, numérique et confinement : premier regard sur la situation à l'international"

INITIATIVES ET ADAPTATION DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS

Communiquer avec les élèves et leurs familles

Le besoin apparu comme prioritaire, une fois les établissements scolaires fermés, a été celui de la communication entre direction des établissements, enseignants, élèves et parents. Une enquête menée dans les écoles primaires en Irlande a montré que pour maintenir le contact avec les familles, les enseignants avaient utilisé plusieurs moyens à leur disposition : courriels, appels téléphoniques, distribution de documents papier au domicile des familles. La nécessité de communication des enseignants en direction des parents pour assurer le suivi des activités éducatives s'est accompagnée d'un besoin de retour d'information sur le travail donné (régularité, canaux et outils utilisés pour communiquer, nature et volume du travail...). Les parents ont aussi souligné leur besoin de communication avec les enseignants pour se sentir soutenus et accompagnés, dans ce contexte très inédit, tout particulièrement.

Une variété de dispositifs pour apprendre à distance

La poursuite de l'enseignement et des apprentissages s'est faite selon diverses modalités et en fonction de plusieurs critères : âge des apprenants, niveau d'études, équipements disponibles, niveau de ressources et de connexion, etc. Dans certains pays, l'organisation de cette nouvelle forme d'enseignement à distance a reposé sur des technologies déjà anciennes et éprouvées, mêlant programmes télévisés et radiophoniques et distribution de documents papier pour les élèves. Ainsi, au Mexique, où 60 % des jeunes n'ont pas accès à internet, le gouvernement a proposé la diffusion de programmes retransmis à la télévision publique. Au Sénégal, un ensemble de modules d'apprentissage a également été diffusé par le biais du canal de diffusion préexistant du Projet d'alphabétisation des jeunes filles et des jeunes femmes (PAJEF) de l'Unesco.

Dans les pays où le réseau internet couvre une importante partie du territoire, le suivi de l'instruction s'est davantage effectué à travers des technologies plus récentes (bien qu'ayant plusieurs décennies), notamment des outils de visioconférence, et l'utilisation de ressources éducatives en ligne (plateformes, applications, vidéos...). Des séances de classe virtuelle, à l'aide d'outils de visioconférence, et des ressources en ligne ont été mises en œuvre et fournies par les institutions (ministères de l'Éducation, autorités éducatives locales, par-tenaires éducatifs) ou par des entreprises privées. Cependant, même dans les pays les plus développés, il a été nécessaire de trouver des alternatives aux technologies numériques pour toucher les élèves sans équipement ou connexion internet. L'Estonie a ainsi mis en œuvre un double canal de diffusion des ressources éducatives, à la fois en ligne et en version imprimée distribuée par le ministère.

Accompagner les élèves dans leurs apprentissages et favoriser leur bien-être

Si la continuité a été proposée à tous les élèves, sa mise en œuvre et son efficacité se sont souvent heurtées aux spécificités des situations sociales et économiques d'une partie d'entre eux. Selon une étude de l'université de Québec à Montréal, la fermeture des établissements scolaires présentait dès le début du confinement le risque d'entraîner une augmentation de 30 % de l'écart de réussite entre élèves en fonction des milieux socio-économiques. La question de l'inclusion scolaire s'est également renforcée dans ce contexte, et des solutions ont été pensées dans certains pays pour répondre à des besoins spécifiques. Au Pérou par exemple, le gouvernement a fait traduire les contenus des programmes dans dix langues autochtones et a développé des supports sur les aspects socio-émotionnels de l'Éducation pour aider les apprenants à faire face à l'isolement. En conséquence, l'Unesco a préconisé que cette logique d'inclusion scolaire renforcée soit une priorité pour les politiques éducatives en contexte de confinement, et qu'elle ne repose pas uniquement sur la bonne volonté et les moyens personnels des agents de l'Éducation.

Dès le début de la crise, il est en effet apparu nécessaire de donner la priorité au bien-être physique, psychologique et socio-émotionnel des élèves par rapport aux obligations scolaires. L'enquête menée

par l'Unesco met en avant que plus d'un tiers (38 %) des systèmes éducatifs ont apporté un soutien psychologique aux élèves. Malgré ces mesures, une enquête menée à l'international par l'équipe YOUTH de la branche « Emploi, marchés du travail et jeunesse » de l'Organisation internationale du travail (OIT) montre que « le stress familial, l'isolement social, le risque de violences domestiques, les perturbations causées à l'éducation et l'incertitude du futur sont certainement des biais par lesquels la Covid-19 a impacté le développement émotionnel des enfants et des jeunes ». Les auteurs soulignent les liens qui existent entre le bien-être mental, la réussite des études et l'intégration sur le marché du travail, et insistent sur la grande vulnérabilité des enfants et des jeunes dans la crise actuelle. Pour atténuer ces effets, l'OIT invite les gouvernements à renforcer les « complémentarités avec les services de santé mentale, de soutien psycho-social et les activités sportives ». Dans ce cadre, l'Unesco souligne également que les enseignants peuvent être des éléments essentiels pour prendre en charge les besoins en santé mentale et le soutien psycho-social des élèves.

La fermeture des écoles a aussi eu des conséquences en termes d'alimentation et donc de santé pour les élèves les plus défavorisés. Pour répondre à cet enjeu, des initiatives ont été prises dans plusieurs pays (par les pouvoirs publics, les collectivités, le monde associatif ou directement par les acteurs éducatifs) pour soutenir les familles et les élèves, que ce soit par la distribution de paniers-repas ou par des subventions. Les autorités éducatives de la région Catalogne en Espagne ont mis en place, à partir du 16 mars 2020, un système de carte de crédit pour les élèves boursiers issus des familles les plus modestes ou dépendantes de l'aide sociale. En Argentine, certains établissements scolaires sont restés ouverts en dépit du confinement, et les enseignants s'y sont relayés pour fournir des ressources éducatives ou de la nourriture aux élèves.

Extrait de “L'école en temps de pandémie” - guide à l'intention des personnels scolaires - Université de Montréal - 2020

Recommandations et pistes pour la promotion de la santé mentale des élèves

En considérant que la pandémie est une situation globale vécue collectivement et qui affecte tous les systèmes dans lesquels la personne évolue, la réponse à ce contexte devrait elle aussi être collective et systémique. En ce sens, l'école est l'endroit idéal, naturel et sécurisant pour accompagner et soutenir les jeunes dans ces moments difficiles de leur vie.

Principes de l'accompagnement des élèves

Il serait recommandé que l'accompagnement offert aux élèves se base sur quelques principes. Tout d'abord, il est important que la relation éducative entre l'élève et son enseignant ou l'intervenant impliqué soit sauvegardée. Dans le cas où les relations sont discontinues, par exemple, à cause d'une interruption de la fréquentation scolaire, cette relation entre l'élève et l'enseignant ou l'intervenant peut être ébranlée. Afin de la favoriser, les intervenants peuvent privilégier une écoute bienveillante, organiser des moments d'échange, encourager l'entraide et la solidarité entre les élèves. Une fois cette ambiance sécurisante créée, face à un élève en potentiel mal-être, il est d'une grande importance de connaître sa réalité et celle de sa famille et d'évaluer ensuite ses besoins psychosociaux et éducatifs. Les intervenants doivent s'interroger sur les besoins et la situation familiale des élèves. Par exemple, la perte d'un être cher, la perte d'emploi ou l'isolement peuvent entraîner des enjeux et des défis particuliers. En comprenant mieux la réalité du jeune et en dégageant les facteurs de protection ou les facteurs de risque pouvant moduler sa santé mentale, les divers acteurs du milieu scolaire peuvent orienter plus finement leurs actions (p. ex. augmentation des facteurs de protection, diminution des facteurs de risque). Avec une meilleure compréhension des besoins des élèves, les enseignants peuvent et doivent adapter leurs pratiques, par exemple en concevant des activités créatives, mais aussi des activités qui permettent la construction du sens des apprentissages et d'un sens positif du monde et de la vie.

Mener un groupe de parole sur le thème de la pandémie

En guise de rappel, les groupes de parole sont des espaces de parole libre permettant aux élèves de discuter de thématiques variées. Dans le but de favoriser la liberté d'expression, cette activité ne doit pas avoir de visées évaluatives ou pédagogiques ; il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions. Il est donc important de considérer toutes les interventions des élèves comme étant pertinentes. Certaines conditions préalables peuvent favoriser le bon déroulement de l'activité dans les classes. Par exemple, une bonne gestion de classe, une bonne relation éducative, une absence de conflit majeur au sein du groupe et une maîtrise suffisante de la langue d'enseignement peuvent favoriser l'établissement d'un sentiment de sécurité et de confiance. En plus de ce cadre, certaines règles doivent être appliquées par l'animateur afin de maintenir un cadre propice à l'expression libre. Il est important de valoriser le respect, le non-jugement et la confidentialité de ce qui est présenté par les élèves et les intervenants au sein des groupes. Bien que nous conseillions que les groupes de parole aient lieu dans le local de la classe, il est important de créer un espace symbolique différent de l'environnement scolaire pour les groupes de parole. Il faut donc créer une séparation entre la période des apprentissages et celle du groupe de parole. Par exemple, des rituels d'ouverture et de fermeture peuvent aider à délimiter ces différentes périodes.

L'enseignement à distance ou dans certains cas l'école virtuelle

Ce contexte de pandémie a obligé de nombreux établissements d'enseignement à passer à l'enseignement à distance. Certains centres de services scolaires ont été amenés à créer des écoles virtuelles pour les élèves et les enseignants confinés ou obligés d'éviter l'école pour des raisons médicales. Les recommandations suivantes visant le développement du bien-être des élèves pourraient soutenir ces initiatives :

- assurer le lien éducatif ou la relation d'aide et une écoute bienveillante même à distance ;
- évaluer la situation familiale (conséquences de la pandémie sur la situation socio-économique de la famille, conditions du confinement, besoins psychosociaux)

- repérer les facteurs de protection et les facteurs de risque et la présence ou le potentiel de détresse psychologique ;
- évaluer le potentiel de deuil et de trauma ;
- concevoir des activités adaptées aux besoins ;
- concevoir des activités créatives ;
- construire et sauvegarder le sens des apprentissages, de la vie ;
- prendre conscience du point commun entre élèves et enseignants confinés ou obligés de faire l'école à distance, prendre conscience de leur rapport à la COVID-19 et s'en servir pour le développement de relations empathiques. Le contexte de pandémie vécu collectivement souligne les similitudes entre les expériences et les vécus face à la maladie, à la perte, au danger et à la mort. Il met en relief l'interdépendance entre le vécu des élèves, celui de leurs parents et celui des acteurs scolaires.

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE : REDACTION D'UNE COURTE NOTE DE SYNTHESE
D'UN DOSSIER PORTANT SUR DES PROBLEMES
ECONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS DU
MONDE CONTEMPORAIN**

DUREE : 2h00

COEFFICIENT : 2

CORRIGE

Proposition de plan :

I - les conséquences des mesures de confinement

- **impact sur la santé mentale des enfants et adolescents**

Les résultats de l'étude CONFÉADO mettent en évidence une santé mentale plus impactée :

- chez les adolescents (13-18 ans) que chez les enfants (9-12 ans)
- chez les filles que chez les garçons.

Les enfants et les adolescents qui ont ressenti davantage de détresse sont ceux qui étaient issues de familles plus fragilisées et exposés à des conditions de logement ou économiques difficiles.

- **décrochage scolaire**

970 000 élèves ont décroché lors du confinement particulièrement dans les zones d'éducation prioritaire.

Entre 6 et 10 % des élèves n'avaient pas de contact avec leur enseignant.

En éducation prioritaire, moins d'un enseignant sur deux est satisfait (49 %) des apprentissages des élèves pendant le confinement alors qu'ils sont 70% dans les collèges publics.

II - Les recommandations en cas de nouveau confinement

- Maintien des activités et du lien social
- Communiquer avec les élèves et leurs familles
- Développer une variété de dispositifs pour apprendre à distance
- Adapter l'enseignement à la situation et aux besoins des élèves
- Informer sur les dispositifs d'aides et de soutien à distance

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
FRANCAIS**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

SUJET

Traduisez en français le texte ci-dessous.

Celui qui suit la rivière

Voici l'histoire du héron de la rivière et des oiseaux de la forêt.

Un jour, le héron monte en amont de la rivière et rencontre l'oiseau lunette.

Il lui demande : « Lunette, que fais-tu là ? »

Il lui répond : « Je suis assis sur cette branche de *phuleng*¹ pour manger ses fruits. »

Le héron répond : « Ah oui ! Eh bien quand tu auras fini de manger ces fruits, cueille une feuille et mets-la à l'envers pour frotter le contour de tes yeux. Frotte-les bien ainsi tu auras une meilleure vue ! »

L'oiseau-lunette lui répond : « Ah oui. Très bien ! »

Après lui avoir dit cela, il poursuit son chemin vers la rivière.

L'oiseau-lunette descend de son perchoir, cueille une feuille de *phuleng*, la retourne et se frotte l'œil comme lui a indiqué le héron de rivière. Il frotte son contour et s'étonne qu'il devienne tout blanc. Il réalise alors que le héron lui a menti et qu'il s'est fait avoir !

Pendant ce temps, le héron poursuit son chemin et arrive à un endroit où il rencontre le corbeau. Il lui demande : « Que fais-tu là ? »

Le corbeau lui répond : « Je brûle et défriche cet endroit pour y faire un champ. »

Le héron de rivière l'observe un moment et s'aperçoit que le corbeau est bien trop blanc !

« Eh bien, quand tu auras terminé de nettoyer ton champ, va te rouler dans la cendre et le charbon, tes plumes deviendront encore plus blanches ! »

Le corbeau étonné lui dit : « Ah oui ! Je crois que tu as raison, je le ferai. »

Puis il poursuit son chemin en laissant le corbeau. Le héron le héron monte en amont de rivière jusqu'au fond de la forêt.

Suivant les conseils du héron, le corbeau se roule dans les cendres. Quand il se relève, il se rend compte que ses plumes sont devenues toutes noires. Il comprend alors que le héron de rivière lui a menti !

Pendant ce temps, le héron grimpe jusqu'à la source de la rivière. Il rencontre alors tous les oiseaux de la forêt : leur chef le notou, la perruche huppée, la roussette. Ils sont en train de construire la case du chef...

Raconté par Imelda PADA, *Un jour, une langue*, Académie des Langues Kanak et Les Nouvelles Calédoniennes, 2015, p17.

¹ Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
FRANCAIS**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

CORRIGE

Le corrigé comporte 2 pages y compris la page de garde.

Traduisez en français le texte ci-dessous.

Celui qui suit la rivière

Voici l'histoire du héron de la rivière et des oiseaux de la forêt.

Un jour, le héron monte en amont de la rivière et rencontre l'oiseau lunette.

Il lui demande : « Lunette, que fais-tu là ? »

Il lui répond : « Je suis assis sur cette branche de phuleng¹ pour manger ses fruits. »

Le héron répond : « Ah oui ! Eh bien quand tu auras fini de manger ces fruits, cueille une feuille et mets-la à l'envers pour frotter le contour de tes yeux. Frotte-les bien ainsi tu auras une meilleure vue ! »

L'oiseau-lunette lui répond : « Ah oui. Très bien ! »

Après lui avoir dit cela, il poursuit son chemin vers la rivière.

L'oiseau-lunette descend de son perchoir, cueille une feuille de phuleng, la retourne et se frotte l'œil comme lui a indiqué le héron de rivière. Il frotte son contour et s'étonne qu'il devienne tout blanc. Il réalise alors que le héron lui a menti et qu'il s'est fait avoir !

Pendant ce temps, le héron poursuit son chemin et arrive à un endroit où il rencontre le corbeau. Il lui demande : « Que fais-tu là ? »

Le corbeau lui répond : « Je brûle et défriche cet endroit pour y faire un champ. »

Le héron de rivière l'observe un moment et s'aperçoit que le corbeau est bien trop blanc !

« Eh bien, quand tu auras terminé de nettoyer ton champ, va te rouler dans la cendre et le charbon, tes plumes deviendront encore plus blanches ! »

Le corbeau étonné lui dit : « Ah oui ! Je crois que tu as raison, je le ferai. »

Puis il poursuit son chemin en laissant le corbeau. Le héron monte en amont de rivière jusqu'au fond de la forêt.

Suivant les conseils du héron, le corbeau se roule dans les cendres. Quand il se relève, il se rend compte que ses plumes sont devenues toutes noires. Il comprend alors que le héron de rivière lui a menti !

Pendant ce temps, le héron grimpe jusqu'à la source de la rivière. Il rencontre alors tous les oiseaux de la forêt : leur chef le notou, la perruche huppée, la roussette. Ils sont en train de construire la case du chef...

Raconté par Imelda PADA, *Un jour, une langue*, Académie des Langues Kanak et Les Nouvelles Calédoniennes, 2015, p17.

¹ Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.

Barème de notation (/20)

Le travail de traduction du candidat sera évalué sur 20 points après appréciation des quatre critères :

1. La compréhension globale du texte (/4 pts)

2. La fidélité au texte de la langue de départ (/5 pts)

- a. Sur la forme (/2,5 pts)
- b. Sur le fond (/2,5 pts)

3. La capacité à reformuler les énoncés en langue avec des énoncés appropriés en français (/5 pts) en sachant :

- a. Respecter le ton du récit (/2,5 pts)
- b. Transposer l'implicite du message en langue (/2,5 pts)

4. L'évaluation de la grammaire et de l'orthographe en français (/6 pts)

- a. Grammaire (/2 pts)
- b. Lexique : savoir utiliser les correspondances lexicales et sémantiques correctes de la langue au français (/2 pts)
- c. Orthographe (/2 pts)

2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

-----□□-----

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
AJIE**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

SUJET

Pugèwè pèci ré tō xè ria rō mēfē a' pwāgafa.

Kāmō ka kōiwaa nérhēekau

Ökwā na vinimō i müfū yifā xè nérhēekau mā pāfā müfū xè néxō.

Tèi rha nédaa, yifā na vāfā vi rua rō pōfō nérhēekau mā vijavirū vēfi pwii.

Na böfi èrēwaa yè-é êfē : « Pwii, gè waa jīē rō-a ? »

Na böfi a'cēi xi-e êfē : « Gö cuè rō jīkêē-a né *phuleng*¹ cèki gö ara pāfā pwēē-é. »

Na böfi a'cēi xi-e na yifā êfē : « Aa üü ! Böfi na ki gè yè wē cowa ké ara pāfā pwēē kēē-ré, ya' rha dee-e mā pugèwè-é cèki gè pwaa rō pwānufi né pāfā piémè-i. Pwaa-fé e gè yè mā rhī e ! »

Na böfi a'cēi xi-e na pwii mā êfē : « Aa üü. Na e ! »

Radè ké wē a' xi-e, na böfi kōiwaa wēyē xi-e na nérhēekau.

Na böfi viria na pwii xè ka cevè xi-e, mā ya' rha dee phuleng, mā pugèwè-é böfi pwaa piémè-é vēfi ûfū ké êfē i yifā xè nérhēekau. Na pwaa pwānufi mā cêrhō na wē dö mè na kafō-é. Na böfi törhû êfē na ve xi-e na yifā mā na tō-a kōyō vēfi e !

Aè rèi céréé, yifā na vēfi-vi rō wēyē xi-e mā pwa rō rha kaa tō ré na vijavirū vēfi wawa. Mā èrēwaa yè-é êfē : « Gè waa jīē ? »

Na böfi a'cēi xi-e na wawa êfē : « Gö kēfi mā cèné e kaa tō-a cèki gö yè waa rha nédōwō. »

Na böfi yabefe waa-é na yifā xè nérhēekau rha pèèmèèxa mā törhû êfē wawa-a na dö mè au !

« Böfi, na ki gè wē cowa ké cèné nédōwō-i, vi na ka bē rō léékêē mā jōxawē, pāfā pūfū-i céfé yè dö mè e au ! »

Na böfi cêrhō na wawa mā êfē yè-é êfē : « Aa üü ! Gö tânéxai êfē gè a'vāfi, gö yè mā waa ûfū-ré. »

Na böfi vēfi-vi rō wēyē xi-e tè nāā rō-a wi-a wawa. Na böfi virua-vi rō pōfō nérhēekau na yifā pwa rō léwé néxō.

Böfi kōiwaa pāfā nō i yifā, wawa na bē rō léwé pāfā léékêē. Böfi rèi céréé na tōmā rua, na böfi törhû êfē pāfā pūfū-é céfé dö bwêfē e. Na böfi tawai êfē na ve xi-e na yifā xè nérhēekau !

Aè rèi céréé, yifā na tèi rua pwa rō ka pwé i nérhēekau. Na böfi vijavirū vēfi pāfā müfū wānii xè néxō : örökau xi-fé wè daya, vēfi jéa ka göfōdiwi, mā méu. Céfé tō-a pètōmā mwāāfō i ofökau ...

Na viyēi na Imelda PADA, Rha nédaa, *rha mēé a'*, Académie des Langues Kanak mā pāfā Nouvelles Calédoniennes, 2015, p17.

¹ Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.

2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
DREHU**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

SUJET

Ujëne jë la trekesi cahu koi gene wiwi.

Kolo ka xõtreshengene la timi ka nyinyape ne mëk¹.

Hane hi la ifejicatrene la ketre xetë ne timi ka nyinyape ne mëke me itre xa waco.

Ame ngöne la ketre drai, hnene la xetë hna elë e koho ulane la timi ka nyinyape ne mëke me traqa öhne la waco hna hëne ka hape "waco thulu".

Angeice a hnyinge kow : « Waco thulu, eö a kuci nemene e ce ? »

Öni waco thulu jë hi : « Eni a të hune la picine la *phuleng*² troa xeni la itre wen. »

Öni xetë : « Öö ! E ase hë xene la itre wene, ke sile jë la ketre dröne nge qene ujëne jë me köle la alameke i eö. Köle, hnyawane ju nge tro eö lai a öhne hnyawa ! »

Öni Waco thulu jë hi ka hape : « Ka loi ! »

Thupene la hnei angeice hna qaja lai ke angeice a trongëne jë la gojenyi ka qëmeke kowe la timi ne mëke ka nyinyap.

Ketre, uti pi waco thulu qa hune la picine sinöe me sile la dröne hnit, qene ujëne jë hi eje me köle la alamekei angeice tune lo aqane ahnithe hnei xetë. Angeice a köle nge sesëkötre ka hape wië menu hë. Angeice lai a trotrohnine ka hape ase hë thoi hnei xetë nge hna ewathi angeic !

Ketre ame xetë, ke angeice a trongëne la gojenyi uti hë la kola traqa ngöne la ketre götrane me traqa öhnyi halo. Öni angeice jë kow : « Eö a kuci nemene e celë ? »

Öni halo jë hi : « Eni a mane me nyidrawane la göi kuci eënyi koko. »

Goeë aqëanyi angeice ju pë hë hnei xetë nge angeice a öhne ka hape ka wië pala ha angeic !

« E ase hë eö nyidrawane la hlapa i eö, ke tro jë eö a ujëujë ngöne la hnatresiji me wanalep, tro la itre pene i eö lai a wië catr ! »

Kola sesëkötre hnei halo nge angeice a qaja ka hape : « Nyipici ! Ma nyipici eö, tro pë ni lai a kuca. »

Xetë a sisedrëne jë la gojenyi angeice me nue halo pe. Elë jë hi xetë e koho ulane la timi ka nyinyape ne mëke e koho hnënge hnit.

Hnei halo hna xõtreshengene la itre hna ahnithe hnei xetë me ujëujë ngöne hnatresij. Ame la angeice a mejë, angeice a goeëne ka hape wetrewetre hë la itre pene i angeic. Trotrohnine hë angeice ka hape hna ewathi angeice hnei xetë !

Ketre, ame xetë ke kola elë e koho ulane hna neni lo timi ka nyinyape ne mëk. Angeice a itronyi memine la itre waco ne la hnenge hnit : joxu i angatre ene pöm, "perruche" me thihlë. Angatre a xupe la uma ne meköle ne la joxu i angatr.

Hna ifejicatrene hnei Imelda PADA, ngöne *Un jour, une langue*, Académie des Langues Kanak et les Nouvelles Calédoniennes, 2015, P17.

¹ Timi ka nyinyape ne mëk : rivière.

² Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.

**2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE**

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
NENGONE**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

SUJET

Traduisez en français le texte ci-dessous.

Bone ore hna huelewe ore lacele

Ome kore wanata no se Wadrongo no lacele ne nodei ia no wocedran.

Ri se ran, Wadrongo no lacele ci dede di kazo ri pon ore lacele, kedi bone me ci ekede ne Wasisi.

Kedi bone me ci eto Wasisi ko : « Wasisi, bo ci nge om ? »

Wasisi me ci cedi bone ko : « Inu ci menenge om, ri ama *phuleng*¹, ci kodraruon ore engene ni bon. »

Kedi Wadrongo no lacele yawe ko : « Roi, ka ngei bo ma ha ase ko kodraru, kadanelo sa kore runeni bon, ureyelo, ha tiribut ore cadra waegogo ni bo ! Tiri roionebut, sone co iule roi ! »

Wasisi me cedi bone ko : « Koiko roi, nidi roi ! »

Thubenelo, hna kanu Wasisi ore ta enengoco, hale bone ma canga dede yawe, jewo lacele.

Wasisi, ha canga icelu sereti amaserei, kadanebut sa kore rune *phuleng*, ureyelo ne ci tiri ore cadra waegogo ni bon, inom ore hna awa bone hnei Wadrongo no lacele. Bone me canga tiribut ore cadra waegogo ni bon, kedi me ci gada, kedi bone me ci carajewe ko Wadrongo no lacele, hna wayao bon, bone ha tho !

Ri ezien omelei, Wadrongo no lacele, ci dede yawe, kedi me ekede ne Wadrong, kedi me ci eto bone joko ko : « Bo ci nge om ? »

Wadrongo ci cedi bone ko : « Inu ci retha ne ci peul ore guhne om, re du »

Wadrongo no lacele, me melei ko ci ule bone ne ci ule kacene ko nidi gada kei Wadrongo !

« Ngei bo ma ha ase kore ruaba, seo cekole buti ne waared, sone co gada roi kore so dine bo ! »

Kedi Wadrongo ko : « Roi, seko ke bo, inu ha co rue inomelei. »

Kedi Wadrongo no lacele me aruti yawe ka nue Wadrongo buti yawe ne ci dede ko kazo ri pon ore lacele, ca pinalu ko ri wabubune nore wocedran.

Wadrong, canga ruelo, inom ore hnei Wadrongo no lacele hna awa bon, canga seonebut ore waared, co pucalo ke bon, kedi me dridrilu so kore so dine bon, kedi bone co carajewe ko hna wayao bone kei Wadrongo no lacele !

Ri ezien omelei, Wadrongo no lacele, me ci dede joko ca pinalu ko ri hna whanelo nore lacele. Kedi bone me ci ekede ne nodei ia nore wocedran : doku ni buic « Notu », *Perruche*, Adrai. Buice melei ci shie ore meico nore doku...

Hna laenatan hnei Imelda PADA, *Un jour, une langue*, Académie des langues Kanak et Les nouvelles Calédoniennes, 2015, P17.

¹ Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.

2ND CONCOURS EXTERNE OUVERT AU TITRE DE L'ANNEE 2023 POUR LE RECRUTEMENT
DANS LE CORPS DES ADJOINTS D'EDUCATION DU CADRE DES PERSONNELS
DE SURVEILLANCE ET D'EDUCATION DE LA NOUVELLE-CALEDONIE

**EPREUVE ECRITE FACULTATIVE D'ADMISSION : LANGUE REGIONALE MELANESIENNE -
PAICI**

DUREE : 1h00

COEFFICIENT : POINT > 10

SUJET

Traduisez en français le texte ci-dessous.

Wë pwia wiâ nâiriwâ

Wëenî jèkutâ goo i kôö mâ mârü nâmôtö.

Nâ jè töötü, é too wë Kôö nâu coo béaa kârâ nâiriwâ â é pâdari wë Pwii.

É tawèèri-é pââ : « Pwii wéé ! Gë pwa dë pwiri ? »

É tōpi tēê pââ : « Go tē tââ nî gōrō îrî phuleng¹ bèenî târâ uti pââ pwêê-ê.

É inâ mwârâ wë Kôö pââ : « Üü âjupârâ ! Nâ inâ mâ gë nâbwé uti pwârâ upwârâ-gë â gë pétâ jè doo-
é â gë ètaari pââ gōö i du êrêporomêê-gë. Gë ètaari bwëti ba nâ o wâdé pai côö mûûrû-gë ! »

É tōpi tēê mwârâ Pwii pââ : « Üü ! Dau wâdé ! »

Unâ é inâ tēê pwiri â é nyê too nâiriwâ wë Kôö.

É tēbētü géé gōö i îrîupwârâ kêê wë Pwii, é pétâ i dooro phuleng â é ètaari i êrêporomêê-ê wërë pai
inâ kê wë Kôö. É ètaari tabéaa goo i du êrêporomêê â caa pwaa. É nünümâ naa goo i pwia é inâ tēê
wë Kôö â é nyê dau tû-ê naa nâ dōörö ca !

Nâ pëèrë bèèpwiri, é nyê pârà mwârâ wë Kôö â é téépaà dari wë Këkë. É tawèèri-é pââ : « Gë pwa
dë pwiri ? »

É tōpi tēê wë Këkë pââ : « Go cîrî mâ pwéari nî târâ pwanâpô ».

É ucârî-ê wë Kôö â é côö mâ é podau pwaa wë Këkë.

« Nâ inâ mâ gë mwââ nâbwé pwéaa-gë â gë pââ nâu pitéréi nâdë mâ nâ dëuruânyê ba nâ o dau
pwaa i nâwëê-gë ! »

É pwö goo wë Këkë â é inâ pââ : « Üü üü ! Go nîmîrî mâ gë âjupârâ, go mwââ pwa. »

Â é pârà jii Këkë naa wêê. É pitoo mwârâ wë Kôö tia pwâdërë nâmôtö.

É tērë dērë i pwia é inâ tēê wë Kôö â é pitéréi nâdë wë Këkë. Unâ é cimâdö géé wêê â é côö mâ nyê
po duu i nâwëê-é. Â é tēmôgöörî mâ é pwâgëri-é wë Kôö.

Nâ pëèrë bèèpwiri nâ é pitoo wë Kôö tia goo jawé-pwö. É pâdari diri tépa mârü géé nâmôtö : wë Ukai
kërë Déa, wë Diitââ mâ wë Mèèrë. Rë géré pacimâ i wââo kê wë Ukai...

Müürû wiâ kê wë Imelda PADA, *Un jour, une langue*, Académie des Langues Kanak et Les Nouvelles
Calédoniennes, 2015, p17.

¹ Sorte de plante urticante. Ne pas traduire, conserver le mot en langue caac.